



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Table des matières », *Les Cent Nouvelles nouvelles*, p. VII-XXIX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1489-3.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1489-3.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

S'ENSUIT

LA TABLE DE CE PRÉSENT LIVRE

DES

CENT NOUVELLES NOUVELLES

LEQUEL EN SOY CONTIENT

CENT CHAPITRES OU HISTOIRES

OU POUR MIEUX DIRE

NOUVEAUX COMPTES A PLAISANCE

I. — LA MEDAILLE A REVERS.

La premiere nouvelle traicte d'ung qui trouva façon de jouyr de la femme de son voisin, lequel il avoit envoyé dehors pour plus aisiement en jouyr ; et luy, retourné de son voyage, le trouva qui se baignoit avec sa femme. Et non saichant que ce fust elle, la voulut veoir ; et permis luy fut de seulement en veoir le derriere : et alors jugea que ce luy sembla sa femme, mais croire ne l'osa. Et sur ce, se partit et vint trouver sa femme à son ostel, qu'on avoit boutée hors par une poterne de derriere ; et luy compta l'imaginacion qu'il avoit eue sur elle, dont il se repentoit.

II. — LE CORDELIER MEDECIN.

La seconde nouvelle traicte d'une jeune fille qui avoit le mal de

broches, laquelle creva, à ung cordelier qui la vouloit mediciner, ung seul bon œil qu'il avoit; et aussi du procès qui s'ensuyvit puis après.

III. — LA PESCHE DE L'ANNEAU.

La troisieme nouvelle, de la tromperie que fist ung chevalier à la femme de son musnier, à laquelle bailloit à entendre que son c... luy cherroit s'il n'estoit recoigné; et ainsi par plusieurs fois le luy recoigna. Et le musnier, de ce adverty, pescha puis après dedans le corps de la femme dudit chevalier ung dyamant qu'elle avoit perdu en soy baignant; et pescha si bien et si avant, qu'il le trouva, comme bien sceut depuis ledit chevalier, lequel appela le musnier *pescheur de dyamans*, et le musnier luy respondit en l'appelant *recoigneur de c...*

IV. — LE COCU ARMÉ.

La quatrieme nouvelle, d'ung archier Escossois qui fut amoureux d'une belle et gente damoiselle, femme d'un eschoppier, laquelle, par le commandement de son mary, assigna jour audit Escossois; et, de fait, garny de sa grande espée, y comparut et besoigna tant qu'il voulut, present ledit eschoppier qui de paour s'estoit caiché en la ruelle de son lit, et tout povoit veoir et ouyr plainement; et la complainte que fist après la femme à son mary.

V. — LE DUEL D'ESGUILLETTE.

La cinquiesme nouvelle racompte de deux jugemens de Monseigneur Thalebot, c'est assavoir d'ung François qui fut prins par ung Anglois soubz son sauf-conduit, disant que esguillettes estoient hailllemens de guerre; et ainsi le fist armer de ses esguillettes sans autre chose, encontre le François, lequel d'une espée le frappoit, present Thalebot; et l'autre, qui l'Église avoit robée, auquel il fist jurer de jamais plus en l'Église entrer.

VI. — L'IVROINGNE AU PARADIS.

La sixiesme nouvelle, d'ung yvroingne, qui, par force, au prier

des Augustins de La Haye en Hollande, se voulut confesser ; et, après sa confession, disant qu'il estoit en bon estat, voulut mourir. Et cuida avoir la teste trenchée et estre mort, et par ses compaignons fut emporté, lesquelz disoient qu'ilz le portoiert en terre.

VII. — LE CHARRETON A L'ARRIEREGARDE.

La septiesme nouvelle, d'ung orfevre de Paris qui fist couchier un charreton, lequel luy avoit amené du charbon, avec luy et sa femme ; et comment ledit charreton par derriere se jouoit avecques elle, dont l'orfevre s'apperceut et trouva ce que estoit ; et des parolles qu'il dist au charreton.

VIII. — GARCE POUR GARCE.

La huitiesme nouvelle parle d'un compaignon picart, demourant à Brucelles, lequel engrossa la fille de son maistre ; et, à ceste cause, print congïé de haulte heure et vint en Picardie soy marier. Et tost après son partement, la mere de la fille s'apperceut de l'encoleure de sadicte fille, laquelle, à quelque meschief que ce feust, confessa à sa mere le cas tel qu'il estoit ; et sa mere la renvoya devers ledit compaignon pour luy deffaire ce qu'il lui avoit fait. Et du reffuz que la nouvelle mariée fist audit compaignon, et du compte qu'elle luy compta ; à l'occasion duquel d'elle se departit incontinent et retourna à sa premiere amoureuse, laquelle il espousa.

IX. — LE MARY MAQUEREAU DE SA FEMME.

La neufviesme nouvelle racompte et parle d'ung chevalier de Bourgoigne, lequel estoit tant amoureux d'une des chamberieres de sa femme, que c'estoit merveille ; et cuidant couchier avec ladicte chamberiere, coucha avec sa femme, laquelle s'estoit couchée au lit de sadict chamberiere. Et aussi comment il fist ung aultre chevalier son voisin, par son ordonnance, couchier avec sadicte femme, cuidant veritablement que ce fust la chamberiere, de laquelle chose il fut depuis bien mal content, jà soit que la dame n'en sceust socque riens, et ne cuidoit avoir eu que son mary, comme je croy.

X. — LES PASTEZ D'ANGUILLE.

La dixiesme nouvelle, d'ung chevalier d'Angleterre, lequel, depuis qu'il fut marié, voulut que son mignon, comme par avant son mariage faisoit, de belles filles luy fist finance ; laquelle chose il ne voulut faire, car il pensoit qu'il luy souffisoit bien d'avoir une femme ; mais ledit chevalier à son premier train le ramena, par le faire toujours servir de pastez d'anguilles, au disner et au soupper.

XI. — L'ENCENS AU DYABLE.

La onziesme nouvelle, d'ung paillard jaloux qui après plusieurs offrandes faictes à plusieurs saintz, pour le remede de sa maladie de jalousie, lequel offrit une chandelle au dyable qu'on paint communement dessoubz saint Michel ; et du songe qu'il songea, et de ce qu'il luy advint à son reveillier.

XII. — LE VEAU.

La douziesme nouvelle parle d'ung Hollandois, qui, nuyt et jour, à toute heure, ne cessoit d'assaillir sa femme au jeu d'amours ; et comment d'aventure il la rua par terre, en passant par un bois, soubz un grant arbre sur lequel estoit un laboureur qui avoit perdu son veau. Et, en faisant inventoire des beaux membres de sa femme, dist qu'il veoit tant de belles choses et quasi tout le monde ; à qui le laboureur demanda s'il veoit pas son veau qu'il cherchoit, duquel il disoit qu'il luy sembloit en veoir la queue.

XIII. — LE CLERC CHASTRÉ.

La treiziesme nouvelle, comment le clerc d'un procureur d'Angleterre deceut son maistre pour luy faire accroire qu'il n'avoit nulz coillons, et, à ceste cause, il eut le gouvernement de sa maistresse aux champs et à la ville, et se donnerent bon temps.

XIV. — LE FAISEUR DE PAPE OU L'HOMME DE DIEU.

La quatorziesme nouvelle, de l'hermite qui deceut la fille d'une

pauvre femme, et luy faisoit acroire que sa fille auroit ung fils à luy, qui seroit pape ; et adonc, quant vint à l'enfanter, ce fut une fille ; et ainsi fut l'embusche du faulx hermite descouverte, qui à ceste cause s'enfouyt du pays.

XV. — LA NONNE SCAVANTE.

La quinziemesme nouvelle, d'une nonnain que ung moyne cuidoit tromper, lequel en sa compaignie amena son compaignon, qui devoit bailler à taster à elle son instrument, comme le marchié le portoit, et comme le moyne mist son compaignon en son lieu, et de la response que elle fist.

XVI. — LE BORGNE AVEUGLE.

La seiziesme nouvelle, d'ung chevalier de Picardie, lequel en Prusse s'en alla ; et tandis ma dame sa femme d'ung autre s'accointa ; et, à l'heure que son mary retourna, elle estoit couchée avec son amy, lequel, par une gracieuse subtilité, elle le bouta hors de sa chambre, sans ce que son mary le chevalier s'en donnast garde.

XVII. — LE CONSEILLER AU BULETEAU.

La dix et septiesme nouvelle d'ung president de parlement, qui devint amoureux de sa chamberiere, laquelle, à force, en buletant la farine, cuida violer, mais, par beau parler, de luy se desarma et luy fist affubler le buleteau de quoy elle tamissoit, puis alla querir sa maistresse qui en cet estat son mary et seigneur trouva, comme cy après vous orrez.

XVIII. — LA PORTEUSE DU VENTRE ET DU DOS.

La dix et huitiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de la Roche, d'ung gentil homme de Bourgoigne, lequel trouva façon, moyennant dix escuz qu'il fist bailler à la chamberiere, de coucher avecques elle ; mais, avant qu'il vouldist partir de sa chambre, il eut ses dix escuz et se fist porter sur les espaulles de ladicte chamberiere par la chambre de l'oste. Et, en passant par ladicte chambre, il

fist ung sonnet tout de fait advisé, qui tout leur fait encusa, comme vous pourrez ouyr en la nouvelle cy dessoubz.

XIX. — L'ENFANT DE NEIGE.

La dix neuviemes nouvelle par Phelippes Vignieu, d'ung marchand d'Angleterre, duquel la femme, en son absence, fist ung enfant, et disoit qu'il estoit sien ; et comment il s'en despescha gracieusement ; comme elle luy avoit baillé à croire qu'il estoit venu de neige, aussi pareillement au soleil comme la neige s'est oit fondu.

XX. — LE MARY MEDECIN.

La vingtiesme nouvelle par Phelippe de Laon, d'ung lourdault Champenois, lequel, quant il se maria, n'avoit encore jamais monté sur beste crestienne, dont sa femme se tenoit bien de rire. Et de l'expedient que la mere d'elle trouva ; et du soubdain pleur dudit lourdault, à une feste et assemblée qui se fist depuis après qu'on lui eust monstré l'amoureux mestier, comme vous pourrez ouyr plus à plain, cy après.

XXI. — L'ABBESSE GUERIE.

La vingt et uniesme nouvelle racomptée par Phelippe de Laon, d'une abbesse qui fut malade par faulte de faire cela que vous scavez, cequ'elle ne vouloit faire, doubtant de ses nonnains estre reprouchée ; et toutes luy accorderent de faire comme elles ; et ainsi s'en firent toutes donner largement.

XXII. — L'ENFANT A DEUX PERES.

La vingt et deuxiesme nouvelle racomptée, d'un gentil homme qui engrossa une jeune fille, et puis en une armée s'en alla. Et avant son retour, elle d'ung autre s'accointa, auquel son enfant elle donna. Et le gentil homme, de la guerre retourné, son enfant demanda ; et elle luy pria que à son nouvel amy le laissast, promettant que le premier qu'elle feroit, sans faulte, luy don eroit ; comme cy dessoubz vous sera recordé.

XXIII. — LA PROCUREUSE PASSE LA RAYE.

La vingt et troisieme nouvelle, d'ung clerc, de qui sa maistresse fut amoureuse, laquelle à bon escient s'y accorda, pour tant qu'elle avoit passé la raye, que ledit clerc luy avoit faicte ; ce voyant, son petit filz dist à son pere, quant il fut venu, qu'il ne passast point la raye, car, s'il la passoit, le clerc luy feroit comme il avoit fait à sa mere.

XXIV. — LA BOTE A DEMY.

La vingt et quatriesme nouvelle dicte et racomptée par Monseigneur de Fiennes, d'ung conte qui une très belle jeune et gente fille, l'une de ses subjectes, cuida decevoir par force ; et comment elle s'en eschappa par le moyen de ses houseaux : mais depuis l'en prisra très fort, et l'aida à marier, comme il vous sera cy après declairé.

XXV. — FORCÉE DE GRÉ.

La vingt et cinquiesme nouvelle racomptée et dicte par Monseigneur de Saint Yon, de celle qui de force se plaignit d'ung compaignon, lequel elle avoit mesmes adrecié à trouver ce qu'il querroit ; et du jugement qui en fut fait.

XXVI. — LA DEMOISELLE CAVALIERE.

La vingt et sixiesme nouvelle racomptée et mise en terme par Monseigneur de Foquessoles, des amours d'ung gentil homme et d'une damoiselle, laquelle esprouva la loyauté du gentil homme par une merveilleuse et gente façon, et coucha troys nuytz avec luy, sans aucunement scavoir que ce feust elle, mais pour homme la tenoit, ainsy comme plus à plain pourrez ouyr cy après.

XXVII. — LE SEIGNEUR AU BAHU.

La vingt et septiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Beauvoir, des amours d'ung grant seigneur de ce royaume, et d'une gente damoiselle mariée, laquelle, afin de bailler lieu à son servi-

teur, fist son mary bouter en ung bahu par le moyen de ses chamberieres, et leans le fist tenir toute la nuyt, tandis qu'avec son seruiteur passoit le temps; et des gaigeures qui furent faictes entre elle et sondit mary, comme il vous sera recordé cy après.

XXVIII. — LE GALANT MORFONDU.

La vingt et huitiesme nouvelle dictée et racomptée par Messire Michault de Changy, de la journée assignée à ung grand prince de ce royaume par une damoiselle servante de chambre de la royne; et du petit exploit d'armes que fist ledit prince, et des faintises que ladicte damoiselle disoit à la royne de sa levriere, laquelle estoit tout à propos enfermée dehors de la chambre de ladicte royne, comme orrez cy après.

XXIX. — LA VACHE ET LE VEAU.

La vingt et neufviesme nouvelle racomptée par Monseigneur, d'ung gentil homme qui dès la premiere nuyt qu'il se maria et après qu'il eut heurté ung coup à sa femme, elle luy rendit ung enfant; et de la maniere qu'il en tint, et des parolles qu'il en dist à ses compaignons qui lui apportoient le chaudéau, comme vous orrez cy après.

XXX. — LES TROIS CORDELIERS.

La trentiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Beauvoir, François, de trois marchans de Savoye alans en pellerinage à saint Anthoine, en Viennois, qui furent trompez et deceux par trois cordeliers, lesquelz coucherent avec leurs femmes, combien qu'elles cuidoient estre avecques leurs mariz; et comment, par le rapport qu'elles firent, leurs marys le sceurent, et de la maniere qu'ilz en tindrent, comme vous orrez ci après.

XXXI. — LA DAME A DEUX.

La trente et uniesme nouvelie mise en avant par Monseigneur, de l'escuyer qui trouva la mulette de son compaignon, et monta dessus,

laquelle le mena à l'huis de la dame de son maistre ; et fist tant l'œuier, qu'il coucha leans où son compaignon le vint trouver ; et pareillement des parolles qui furent entre eulx, comme plus à plain vous sera déclaré cy dessoubz.

XXXII. — LES DAMES DISMÉES.

La trente et deuxiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Villiers, des cordeliers d'Ostellerie en Castelongne, qui prindrent le disme des femmes de la ville ; et comment il fut sceu, et quelle punicion par le seigneur et ses subjetz en fut faicte, comme vous orrez cy après.

XXXIII. — MADAME TONDUE.

La trente et troiesme nouvelle racomptée par Monseigneur, d'ung gentil seigneur qui fut amoureux d'une damoiselle, dont se donna garde ung aultre grant seigneur qui luy dist ; et l'aultre tousjours plus luy celoit et en estoit tout affolé ; et de l'entretènement depuis d'eulx deux envers elle, comme vous pourrez ouyr cy après.

XXXIV. — SEIGNEUR DESSUS, SEIGNEUR DESSOUS.

La trente et quatriesme nouvelle racomptée par Monseigneur de la Roche, d'une femme mariée qui assigna journée à deux compaignons, lesquelz vindrent et besoingnerent ; et le mary tantost après survint ; et des parolles qui après en furent et de la maniere qu'ilz tindrent, comme vous orrez cy après.

XXXV. — L'ESCHANGE.

La trente et cinquiesme nouvelle par Monseigneur de Villiers, d'ung chevalier, duquel son amoureuse se maria, tandis qu'il fut en voyage ; et, à son retour, d'aventure la trouva en mesnage, laquelle, pour couchier avec son amant, mist en son lieu couchier avec son mary une jeune damoiselle sa chamberiere ; et des parolles d'entre le mary et le chevalier voyageur, comme plus à plain vous sera recardé cy après.

XXXVI. — A LA BESOIGNE.

La trente et sixiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de la Roche, d'ung escuier qui vit sa maistresse, dont il estoit moult fern entre deux aultres gentilz hommes, et ne se donnoit garde qu'elle tenoit chascun d'eulx en ses laz; et ung aultre chevalier, qui scavoit son cas, le luy bailla à entendre, comme vous orrez cy après.

XXXVII. — LE BENESTRIER D'ORDURES.

La trente et septiesme nouvelle par Monseigneur de la Roche, d'ung jaloux qui enregistroit toutes les façons qu'il povoit ouyr, ne scavoit, dont les femmes ont deceu leurs marys, le temps passé; mais, à la fin, il fut trompé par l'orde eue que l'amant de sadiete femme getta par une fenestre sur elle, en venant de la messe, comme vous orrez cy après.

XXXVIII. — UNE VERGE POUR L'AULTRE.

La trente et huitiesme nouvelle racomptée par Monseigneur le Seneschal de Guyenne, d'ung bourgeois de Tours qui acheta une lamproye qu'à sa femme envoya pour appointer, affin de festoier son curé, et ladicte femme l'envoya à ung cordelier son amy; et comment elle fist coucher sa voisine avec son mary, qui fut batue, Dieu scait comment, et de ce qu'elle fist accroire à sondit mary, comme vous orrez cy dessoubz.

XXXIX. — L'UN ET L'AUTRE PAYÉ.

La trente et neufviesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Saint Pol, du chevalier, qui, en attendant sa dame, besoigna trois fois avec la chamberiere qu'elle avoit envoyée pour entretenir ledit chevalier, afin que trop ne luy ennuyast; et depuis besoigna trois fois avec la dame, et comment le mary sceut tout par la chamberiere, comme vous orrez.

XL. — LA BOUCHIERE LUTIN DANS LA CHEMINÉE.

La quarantesme nouvelle par Messire Michault de Changy, d'ung Jacopin qui abandonna sa dame par amour, une bouchiere, pour une aultre plus belle et plus jeune; et comment ladicte bouchiere cuida entrer en sa maison par la cheminée.

XLI. — L'AMOUR EN ARMES.

La quarante et uniesme nouvelle par Monseigneur de la Roche, d'ung chevalier qui faisoit vestir à sa femme un haubregon quant il luy vouloit faire ce que scavez, ou compter les dens; et du clerc qui luy apprint aultre maniere de faire, dont elle fut à peu près par sa bouche mesmes encusée à son mary, se n'eust esté la gloss qu'elle controuva subitement.

XLII. — LE MARY CURÉ.

La quarante et deusiesme nouvelle par Meriadech, d'ung clerc de villaige, qui, estant à Romme, cuidant que sa femme fust morte, devint prestre et impetra la cure de sa ville; et quant il vint à sa cure, la premiere personne qu'il rencontra, ce fut sa femme.

XLIII. — LES CORNES MARCHANDES.

La quarante et troisesme nouvelle par Monseigneur de Fiennes, d'ung laboureur qui trouva un homme sur sa femme; et laissa à le tuer, pour gaingner une somme de blé; et fut la femme cause du traictié, afin que l'aultre parfst ce qui avoit commencé.

XLIV. — LE CURÉ COURSIER.

La quarante et quatriesme nouvelle par Monseigneur de la Roche, d'ung curé de villaige qui trouva façon de marier une fille, dont il estoit amoureux, laquelle luy avoit promis, quant elle seroit mariée, de faire ce qu'il voudroit, laquelle chose le jour de ses nopces il luy

raimenteust, ce que le mary d'elle ouyt tout à plain, à quoy il mist provision, comme vous orrez.

XLV. — L'ESCOSSOIS LAVANDIERE.

La quarante et cinquiesme nouvelle par Monseigneur de la Roche, d'ung jeune Écossais qui se maintint en habillement de femme l'espace de quatorze ans, et par ce moyen couchoit avec filles et femmes mariées, dont il fut puny en la fin, comme vous orrez cy après.

XLVI. — LES POIRES PAYÉES.

La quarante et sixiesme nouvelle racomptée par Monseigneur ds Thienges, d'ung Jacopin et de la nonnain qui s'estoient boutez en un preau pour faire armes à plaisance dessoubz ung poirier où s'estoit caiché ung qui scavoit leur fait, tout à propos, qui leur rompit leur fait pour ceste heure, comme plus à plain vous orrez cy après.

XLVII. — LES DEUX MULES NOYÉES.

La quarante et septiesme nouvelle par Monseigneur de la Roche, d'ung president saichant la deshonneste vie de sa femme, la fist noyer par sa mulle, laquelle il fist tenir de boire par l'espace de huit jours ; et pendant ce temps luy faisoit bailler du sel à mengier, comme il vous sera recordé plus à plain.

XLVIII. — LA BOUCHE HONNESTE.

La quarante et huitiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de la Roche, de celle qu'il ne vouloit souffrir qu'on la baisast, mais bien vouloit qu'on lui rembourrast son bas ; et abandonnoit tous ses membres, fors la bouche, et de la raison qu'elle y mettoit.

XLIX. — LE CUL D'ESCARLATE.

La quarante et neufviesme nouvelle racomptée par Pierre David, de celui qui vit sa femme avec ung homme auquel elle donnoit tout son corps entlerement, excepté son derriere qu'elle laissoit à son mary lequel la fist habiller ung jour, presens ses amys, d'une robe

de bureau et fit mettre sur son derriere une belle piece d'escarlato; et ainsi la laissa devant tous ses amys.

L. — CHANGE POUR CHANGE.

La cinquantesme nouvelle racomptee et dicte par Anthoine de la Sale, d'ung pere qui voulut tuer son filz, pource qu'il avoit voulu monter sur sa mere grand, et de la response dudit filz.

LL. — LES VRAIS PERES.

La cinquante et uniesme nouvelle racomptée par l'Acteur, de la femme qui departoit ses enfants au lit de la mort, en l'absence de son mary qui siens les tenoit; et comment ung des plus petitz en advertit son pere.

LII. — LES TROIS MONIMENS.

La cinquante et deuxiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de la Roche, de trois enseignemens que ung pere bailla à son filz, luy estant au lit de la mort, lesquelz ledit filz mist à effet au contraire de ce qu'il luy avoit enseigné. Et comment il se deslya d'une jeune fille qu'il avoit espousée, pource qu'il la vit couchier avec le prestre de la maison, la première nuyt de leurs nopces.

LIII. — LE QUIPROQUO DES EPOUSAILLES.

La cinquante et troisesme nouvelle racomptée par Monseigneur l'Amant de Brucelles, de deux hommes et deux femmes qui attendoient pour espouser à la premiere messe bien matin; et pource que le curé ne veoit pas trop cler, il print l'une pour l'autre, et changea à chascun homme la femme qu'il devoit avoir, comme vous orrez.

LIV. — L'HEURE DU BERGER.

La cinquante et quatriesme nouvelle racomptée par Mahiot, d'une damoiselle de Maubeuge qui se abandonna à ung charreton et refusa plusieurs gens de bien; et de la response qu'elle fist à ung noble chevalier, pource qu'il lui reprochoit plusieurs choses, comme vous orrez.

LV. — L'ANTIDOTE DE LA PESTE.

La cinquante et cinquième nouvelle par Monseigneur de Villiers, d'une fille qui avoit l'épidémie, qui fist mourir trois hommes pour avoir la compagnie d'elle ; et comment le quatrième fut sauvé et elle aussi.

LVI. — LA FEMME, LE CURÉ, LA SERVANTE, LE LOUP.

La cinquante et sixième nouvelle par Monseigneur de Villiers, d'ung gentil homme qui attrapa, en un piège qu'il fist, le curé, sa femme, et sa chambrière et un loup avec eux ; et brula tout là dedans, pource que le dit curé maintenoit sa femme.

LVII. — LE FRÈRE TRAITABLE.

La cinquante et septième nouvelle par Monseigneur de Villiers, d'une damoiselle qui espousa un bergier, et de la manière du traité du mariage, et des paroles qu'en disoit un gentil homme frère de ladite damoiselle.

LVIII. — FIER CONTRE FIER.

La cinquante et huitième nouvelle par Monseigneur le Duc, de deux compagnons qui cuidoient trouver leurs dames plus courtoises vers eux ; et jouer tant du bas mestier, que plus n'en pouvoient ; et puis dirent, pource qu'elles ne tenoient compte d'eux, qu'elles avoient comme eux joué du cymier, comme vous orrez cy après.

LIX. — LE MALADE AMOUREUX.

La cinquante et neuvième nouvelle par Poncelet, d'ung seigneur qui contrefist le malade pour couchier avec sa chambrière avec laquelle sa femme le trouva.

LX. — LES NOUVEAUX FRÈRES MINEURS.

La soixantième nouvelle par Poncelet de trois damoiselles de

Malines qui accointées s'estoient de trois cordeliers qui leur firent faire couronnes et vestir l'habit de religion, affin qu'elles ne fussent apperceues, et comment il fut sceu.

LXI. — LE COCU DUPE.

La soixante et uniesme nouvelle par Poncelet, d'ung marchand qui enferma en sa huche l'amoureux de sa femme; et elle y mist une asne secretement, dont le mary eut depuis bien à souffrir et se trouva confus.

LXII. — L'ANNEAU PERDU.

La soixante et deuxieme nouvelle par Monseigneur de Commesuram, de deux compaignons dont l'ung deulx laissa ung dyamant au lit de son ostesse et l'autre le trouva, dont il sourdit entre eulx ung grant debat que le mary de ladicte ostesse appaisa par très bonne façon.

LXIII. — MONTBLERU, OU LE LARRON.

La soixante et troisesme nouvelle, d'ung nommé Montbleru, lequel à une foire d'Envers desroba à ses compaignons leurs chemises et couvrechiefz qu'ilz avoient baillées à blanchir à la chamberiere de leur ostesse; et comme depuis ilz pardonnerent au larron; et puis ledit Montbleru leur compta le cas tout au long.

LXIV. — LE CURÉ RASÉ.

La soixante et quatriesme nouvelle par messire Michault de Changy, d'ung curé qui se veuloit railler d'ung chasteur nommé Trenche-couille; mais il eut ses genitoires coupez par le consentement de l'oste.

LXV. — L'INDISCRÉTION MORTIFIÉE ET NON PUNIE.

La soixante et cinquiesme nouvelle par Monseigneur le Prevost de Vuatenes, de la femme qui ouyt compter à son mary que ung ostelier du mont Saint-Michiel faisoit raige de ronciner; si y alla, cui-

dant l'esprouver, mais son mary l'en garda trop bien, dont elle fut trop mal contente, comme vous orrez cy après.

LXVI. — LA FEMME AU BAIN.

La soixante et sixiesme nouvelle par Phelippe de Laon, d'ung tavernier de Sainct-Omer qui fist une question à son petit filz, dont il se repentit après qu'il eut ouy la response, de laquelle sa femme en fut très honteuse, comme vous orrez plus à plain cy après.

LXVII. — LA DAME A TROIS MARYS

La soixante et septiesme nouvelle racomptée par Philippe de Laon, d'ung chapperon fourré de Paris, qui une cordouenniere cuida tromper, mais il se trompa luy mesmes bien lourdement, car il la maria à ung barbier; et, cuidant d'elle estre despesché, se voulut marier ailleurs, mais elle l'en garda bien, comme vous pourrez veoir cy dessoubz, plus à plain.

LXVIII. — LA GARCE DESPOUILLÉE.

La soixante et huitiesme nouvelle, d'ung homme marié qui sa femme trouva avec ung aultre, et puis trouva maniere d'avoir d'elle son argent, ses bagues, ses joyaux et tout jusques à la chemise; et puis l'envoya paistre en ce point, comme cy après vous sera recordé.

LXIX. — L'HONNESTE FEMME A DEUX MARYS.

La soixante et neufviesme nouvelle racomptée par Monseigneur, d'ung gentil chevalier de la conté de Flandres, marié à une très belle et gente dame, lequel fut prisonnier en Turquie par longue espace, durant laquelle sa bonne et loyale femme, par l'amonestement de ses amys, se remaria à ung aultre chevalier; et, tantost après qu'elle fut remariée, elle ouyt nouvelles que son premier mary revenoit de Turquie, dont par desplaisance se laissa mourir, pource qu'elle avoit fait nouvelle alliance.

LXX. — LA CORNE DU DIABLE.

La septantesme nouvelle racomptée par Monseigneur, d'ung gentil chevalier d'Alemaigne, grant voyaigier en son temps, lequel après ung certain voyaige par luy fait, fist veu de jamais faire le signe de la croix, par la très ferme foy et credence qu'il avoit au saint sacrement de baptesme, en laquelle credence il combatit le dyable, comme vous orrez.

LXXI. — LE CORNARD DEBONNAIRE.

La septante et uniesme nouvelle racomptée par Monseigneur, d'ung chevalier de Picardie qui en la ville de Saint-Omer se logea en une ostellerie où il fut amoureux de l'ostesse de leans, avec laquelle il fut très amoureusement, mais, en faisant ce que scavez, le mary de ladicte ostesse les trouva, lequel tint maniere telle que cy après pourrez ouyr.

LXXII. — LA NECESSITÉ EST INGENIEUSE.

La septante et deuxiesme nouvelle par Monseigneur de Commesuram, d'ung gentil homme de Picardie qui fut amoureux de la femme d'ung chevalier son voisin, lequel gentil homme trouva façon par bons moyens d'avoir la grace de sa dame, avec laquelle il fut assiegé, dont à grant peine trouva maniere d'en yssir, comme vous orrez cy après.

LXXIII. — L'OISEAU EN LA CAGE.

La septante et troisesme nouvelle par maistre Jehan Lambin, d'ung curé qui fut amoureux d'une sienne paroissienne, avec laquelle ledit curé fut trouvé par ledit mary de la gouge, par l'advertissement de ses voisins; et de la maniere comment ledit curé eschappa, comme vous orrez cy après.

LXXIV. — LE CURÉ TROP RESPECTUEUX.

La septante et quatriesme nouvelle par Phelippe de Laon, d'ung prestre Boulenois qui leva par deux fois le corps de nostre Seigneur, en chantant une messe, pource qu'il cuidoit que Monseigneur le se-

neschal de Boulogne fut venu tard à la messe; et aussy comment il refusa de prendre la paix devant Monseigneur le seneschal, comme vous pourrez ouyr cy après.

LXXV. — LA MUNETTE.

La septante et cinquiesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Thalemas, d'ung gentil galant demy fol et non gueres saige, qui en grant aventure se mist de mourir et estre pendu au gibet, pour nuyre et faire desplaisir au bailly, à la justice et aultres plusieurs de la ville de Troyes en Champaigne, desquelz il estoit hay mortellement, comme plus à plain pourrez ouyr cy après.

LXXVI. — LE LAQS D'AMOUR.

La septante et sixiesme nouvelle racomptée par Phelippe de Laon, d'ung prestre chapellain à ung chevalier de Bourgoigne, lequel fut amoureux de la gouge dudit chevalier; et de l'aventure qui lui advint à cause de ses dictes amours, comme cy dessoubz vous orrez.

LXXVII. — LA ROBBE SANS MANCHES.

La septante et septiesme nouvelle racomptée par Alardin, d'ung gentil homme des marches de Flandres, lequel faisoit sa residence en France; mais, durant le temps que en France residoit, sa mère fut malade ès dites marches de Flandres, lequel la venoit très souvent visiter, cuidant qu'elle mourust; et des parolles qu'il disoit et de a maniere qu'il tenoit, comme vous orrez cy dessoubz.

LXXVIII. — LE MARY CONFESSEUR.

La septante et huitiesme nouvelle par Jean Martin, d'ung gentil homme marié, lequel s'avouleta de faire plusieurs et loingtains voyaiges, durant lesquels sa bonne et loyale preude femme de trois gentilz compaignons s'accointa, que cy après pourrez ouyr; et comment elle confessa son cas à son mary, quant desditz voyaiges fut retourné, cuidant le confesser à son curé; et de la maniere comment elle se sauva, comme cy après orrez.

LXXIX. — L'ASNE RETROUVÉ.

La septante et neufviesme nouvelle par messire Michault de Changy, d'ung bon homme de Bourbonnois, lequel alla au conseil à ung saige homme dudit lieu, pour son asne qu'il avoit perdu, et comment il croioit que miraculeusement il retrouva sondit asne, comme cy après pourrez ouyr.

LXXX. — LA BONNE MESURE.

La huitantiesme nouvelle par messire Michault de Changy, d'une jeune fille d'Alemaigne, qui, de l'aage de XV à XVI ans, ou environ, se maria à ung gentil galant, laquelle se complaignit de ce que son mary avoit trop petit instrument à son gré, pource qu'elle veoit ung petit asne qui n'avoit que demy an, et avoit plus grand oustil que son mary qui avoit XXIII ou XXVI ans.

LXXXI. — LE MALEUREUX.

La huitante et uniesme nouvelle racomptée par Monseigneur de Vaulvrain, d'ung gentil chevalier qui fut amoureux d'une très belle jeune dame mariée, lequel cuida bien parvenir à la grace d'icelle et aussi d'une aultre sienne voisine, mais il faillit à toutes deux, comme cy après vous sera recordé.

LXXXII. — LA MARQUE.

La huitante et deusiesme nouvelle par Monseigneur de Lannoy, d'ung bergier qui fit marchié avec une bergiere qu'il monteroit sur elle affin qu'il veist plus loing, par tel si qu'il ne l'embrocheroit non plus avant que le signe qu'elle mesmes fist de sa main sur l'instrument dudit bergier, comme cy après plus à plain pourrez ouyr.

LXXXIII. — LE CARME GLOUTON.

La huitante et troisesme nouvelle par Monseigneur de Vaulvram, d'ung carme qui en ung vilaige prescha: et comment après son pres-

chement, il fut prié de disner avec une damoiselle et comment, en disnant, il mist grant peine de fournir et emplir son prepoint, comme vous orrez cy après

LXXXIV. — LA PART AU DIABLE.

La huitante et quatriesme nouvelle par Monseigneur le marquis de Rothelin, d'ung sien mareschal qui se maria à la plus douce et amoureuse femme qui fust en tout le pays d'Alemaigne. S'il est vray ce que je dis, sans en faire grant serment, affin que par mon escript menteur ne soye réputé, vous le pourrez veoir cy dessoubz plus à plain.

LXXXV. — LE CURÉ CLOUÉ.

La huitante et cinquiesme nouvelle d'ung orfevre marié à une très belle, douce et gracieuse femme et avec ce très amoureuse, par especial de son curé leur prochain voisin, avec lequel son mary la trouva couchée par l'advertissement d'ung sien serviteur, et ce, par jalousie, comme vous pourrez ouyr.

LXXXVI. — LA TERREUR PANIQUE, ET L'OFFICIAL JUGE.

La huitante et sixiesme nouvelle racompte et parle d'ung jeune homme de Rouen, qui print en mariaige une belle gente et jeune fille, de l'aage de quinze ans ou environ, lesquelz la mere de ladicte fille cuida bien faire desmarier par Monseigneur l'official de Rouen; et de la sentence que ledit official en donna, après les parties par luy ouyes, comme vous pourrez veoir cy dessoubz plus à plain, en ladicte nouvelle.

LXXXVII. — LE CURÉ DES DEUX.

La huitante et septiesme nouvelle racompte et parle d'ung gentil chevalier, lequel s'enamoura d'une très belle, jeune et gente fille, et aussy comment il luy print une moult grande maladie en ung oeil; pour laquelle cause lui convint avoir ung medecin, lequel pareillement devint amoureux de ladicte fille, comme vous orrez; et des

parolles qui en furent entre le chevalier et le medecin, pour l'em-plastre qu'il luy mist sur son bon oeil.

LXXXVIII. — LE COCU SAUVÉ.

La huitante et huitiesme nouvelle, d'ung bon simple homme paysant, marié à une plaisante et gente femme, laquelle laissoit bien le boire et le mengier pour aymer par amours ; et, de fait, pour plus asseurement estre avec son amoureux, enferma son mary au coulombier par la maniere que vous orrez.

LXXXIX. — LES PERDRIX CHANGÉES EN POISSON.

La huitante et neufviesme nouvelle, d'ung curé qui oublia, par negligence, ou faute de sens, à annoncer le karesme à ses parroissiens, jusques à la vigille de Pasques fleuries, comme cy après pourrez ouyr ; et de la maniere comment il s'excusa devers ses parroissiens.

XC. — LA BONNE MALADE.

La nonantiesme nouvelle, d'ung bon marchand du pays de Braibant, qui avoit sa femme très fort malade, doubtant qu'elle ne mourut, après plusieurs remonstrances et exortacions qu'il lui fist pour le salut de son ame, luy crya mercy, laquelle luy pardonna tout ce qu'il povait luy avoir meffait, excepté tant seulement ce qu'il avoit si peu besongné en son ouvrouer, comme en ladictie nouvelle pourrez ouyr plus à plain.

XCI. — LA FEMME OBEISSANTE.

La nonante et uniesme nouvelle parle d'ung homme qui fut marié à une femme, laquelle estoit tant luxurieuse et tant chaulde sur po-taige, que je cuide qu'elle fut née ès estuves ou à demye lieue près du soleil de midy, car il n'estoit nul, tant bon ouvrier fust-il, qui la peust refroidir ; et comment il la cuida chastier, et de la response qu'elle luy bailla.

XCII. — LE CHARIVARI

La nonante et deuxiesme nouvelle, d'une bourgeoise mariée qui

estoit amoureuse d'ung chanoine, laquelle, pour plus couvèrement aller vers ledit chanoine, s'accointa d'une sienne voisine; et de la noyse et debat, qui entre elles sourdit pour l'amour du mestier dont elles estoient, comme vous orrez cy après.

XCIII. — LA POSTILLONE SUR LE DOS.

La nonante et troisieme nouvelle, d'une gente femme mariée qui faignoit à son mary d'aller en pellerinaige pour soy trouver avec le clere de la ville son amoureux, avec lequel son mari la trouva; et de la maniere qu'il tint, quant ensemble les vit faire le mestier que vous scavez.

XCIV. — LE CURÉ DOUBLE.

La nonante et quatriemesme nouvelle, d'ung curé qui portoit courte robbe comme font ces galans à marier; pour laquelle cause il fut cité devant son juge ordinaire; et de la sentence qui en fut donnée; aussi, la deffense qui luy fut faicte, et des aultres tromperies qu'il fist après, comme vous orrez plus à plain.

XCV. — LE DOIGT DU MOINE GUERI.

La nonante et cinquiesme nouvelle, d'ung moyne qui faignit estre très fort malade et en dangier de mort, pour parvenir à l'amour d'une sienne voisine par la maniere qui cy après s'ensuit.

XCVI. — LE TESTAMENT CYNIQUE.

La nonante et sixiesme nouvelle, d'ung simple et riche curé de villaige, qui par sa simplesse avoit enterré son chien ou cymitiere; pour laquelle cause il fut cité par devant son evesque; et comme il bailla la somme de cinquante escuz d'or audit evesque; et de ce que l'evesque luy en dit, comme pourrez ouyr cy dessoubz.

XCXVII. — LE HAUSSEUR.

La nonante et septiesme nouvelle, d'une assemblée de bons compagnons faisans bonne chiere à la taverne et beuvans d'autant et

d'autel, dont l'ung d'iceulx se combatit à sa femme, quant à son estel fut retourné, comme vous orrez cy dessoubz.

XCVIII. — LES AMANS INFORTUNÉS.

La nonante et huitiesme nouvelle, d'ung chevalier de ce royaume, lequel avoit de sa femme une belle fille et très gente damoiselle aagée de xv à xvj ans, ou environ; mais, pource que son pere la voulut marier à un riche chevalier ancien, lequel estoit son voisin, elle s'en alla avecques un autre jeune chevalier son serviteur en amours, en tout bien et en tout honneur. Et comment par merveilleuse fortune ilz finirent leurs jours tous deux piteusement, sans jamais en nulle maniere avoir habitacion l'ung avecques l'autre, comme vous orrez cy après.

XCIX. — LA METAMORPHOSE.

La nonante et neufviesme nouvelle racompte d'ung évesque d'Espaigne, qui par deffaulte de poisson mengea deux perdris en un vendredy; et comment il dist à ses gens qu'il les avoit converties, par paroles, de chair en poissons, comme cy dessoubz plus à plain vous sera recordé et compté.

C. — LE SAGE NICAISE OU L'AMANT VERTUEUX.

La centiesme et derreniere de ces presentes nouvelles, d'ung riche marchand de la cité de Genes, qui se maria à une belle et gente fille, laquelle, par la longue absence de son mary, et par son mesme advertissement, manda querir un saige clerc, jeune et royde, pour la secourir de ce dont elle avoit mestier; et de la jeusne qu'il luy fist faire, comme vous orrez cy après plus à plain.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.